



HAL
open science

Recension : Danièle HENKY et Dominique RANAIVOSON (dir.), Prophètes et voix prophétiques dans l'œuvre de Jean Giono, Paris, Lettres modernes Minard, coll. " Carrefour des Lettres modernes " 11, 2021

Cyprien Comte

► **To cite this version:**

Cyprien Comte. Recension : Danièle HENKY et Dominique RANAIVOSON (dir.), Prophètes et voix prophétiques dans l'œuvre de Jean Giono, Paris, Lettres modernes Minard, coll. " Carrefour des Lettres modernes " 11, 2021. Inter-Lignes, A paraître. hal-04839194

HAL Id: hal-04839194

<https://hal.science/hal-04839194v1>

Submitted on 15 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

RECENSION pour *Inter-Lignes*, novembre 2024

Danièle HENKY et Dominique RANAIVOSON (dir.), *Prophètes et voix prophétiques dans l'œuvre de Jean Giono*, Paris, Lettres modernes Minard, coll. « Carrefour des Lettres modernes » 11, 2021, 304 p., 35 € (broché).

À l'occasion du cinquantenaire du décès de l'écrivain Jean Giono (J.G.) en 1970, l'université de Lorraine a organisé un colloque à Metz en novembre 2019. Cet ouvrage rassemble les dix-sept communications scientifiques qui y furent présentées. Sous un angle assez novateur, celui du prophétisme, il aborde son œuvre bien vivante, originale et largement étudiée. Ouvrant le colloque, Jacques Mény, Président de l'Association des Amis de Jean Giono, souligne parmi les qualités de l'œuvre de l'écrivain « sa diversité, sa complexité, sa modernité, son universalité et son inaltérable beauté » (p. 10). Cinq parties, auxquels font écho cinq paragraphes de ce compte-rendu, structurent ce volume : la première conduit le lecteur « aux sources du prophétisme », puis les auteurs se concentrent sur le contenu des écrits gioniens. L'écrivain apparaît successivement comme prophète de la paix, se référant fréquemment à des figures bibliques, puis tourné vers le temps de l'Apocalypse, avant que soit étudié le rapport entre d'une part le prophétisme et d'autre part les phénomènes poétique et esthétique.

En introduction du volume, ses deux éditrices, respectivement de l'Université de Strasbourg et de l'Université de Lorraine, rappellent que les écrits de Giono, qui se revendiquait athée et indifférent aux questions religieuses, laissent pourtant affleurer nombre de réminiscences bibliques. L'influence de son père, « cordonnier piémontais et anarchisant qui faisait de la Bible son livre de chevet » (p. 14), y a contribué. La veine prophétique est très présente chez J.G., même lorsqu'il s'en défend comme dans ces mots : « Ai-je le ton de prophète qu'on me reproche ? On aurait raison. C'est la chose la plus ridicule du monde. » (J.G. en 1937, cité par Ch. Morzewski p. 153) On peut être tenté de comparer en cela l'écrivain au prophète biblique Jérémie puisque nombre des adversaires de ce dernier appartenaient à la catégorie des... prophètes. Le lecteur pourra, pour en juger, parcourir Jr 23, 9-40.

1. Dans une contribution assez différente des autres textes de ce volume, Elena Di Pede, bibliste, présente succinctement le prophétisme biblique : terminologie, lien aux institutions, importance de la parole, de la Loi et du motif de l'idolâtrie, lien à la figure de Moïse, positionnement entre tradition et nouveauté,

oracles critiques de l'injustice ou appels à la fidélité à l'alliance. Le prophète, qui n'est d'ailleurs pas cantonné au monde biblique, est bien inscrit dans son contexte historique. Dans les périodes souvent critiques où il intervient, il « est un pourvoyeur de sens » (p. 39) qui invite à choisir le chemin de la vie. Au vu des autres contributions de ce colloque, quelques précisions sur les prophètes semblant parfois sans espoir et leur évincement au profit des apocalypticiens, notamment à l'époque postexilique, auraient pu compléter les propos d'E. D. P. Quant à Jacques Mény, avec Francine Charloy, il introduit et donne l'inventaire du corpus « chrétien » présent dans la bibliothèque de Giono, incluant un certain nombre de bibles, d'écrits de saints et de mystiques. Dieu s'écrivait presque toujours avec une minuscule sous la plume de celui qui n'en a pas moins lu et annoté nombre de textes de la *Somme Théologique* de saint Thomas d'Aquin et qui possédait aussi sept volumes de Sainte-Beuve sur Port-Royal.

2. Le prophète de la paix est étudié par Llewellyn Brown qui montre comment, féru de figures « messianiques », Giono a été contraint par l'Histoire à cesser d'espérer l'efficacité de sa militance. Ses rêves contrariés par le retour du réel, il doit heureusement reprendre sa plume de conteur. Jean-Paul Pilorget puis Édouard Schalchli analysent *Promenade de la mort*, écrit par J.G. au moment où la France entre dans la deuxième guerre mondiale. Pour le premier, ce texte signe la fin du prophétisme idéologique de Giono, là où le second auteur, qui se réfère aussi à *L'oiseau bagné*, évoque la transition vers un espace littéraire qu'entraîne le constat de l'inefficacité de la parole. À partir de la fin de la guerre, J.G. opte pour un « prophétisme muet » (É. Schalchli, p. 102). Ces trois chercheurs se rejoignent sur le constat d'« un tournant dans l'écriture gionienne » (J.-P. Pilorget, p. 86). Le colloque de Metz en 2019 a également permis aux participants d'entendre une cantate de Claude-Henry Joubert, tout à la fois manifeste et hommage à l'écrivain pacifiste, reprenant son texte *Refus d'obéissance*. Le compositeur présente cette pièce musicale en quelques lignes où il cite le *Journal* de Giono en date du 23 décembre 1943 : « Que dieu nous débarrasse des patriotes de tous les pays. Jamais aucune idée ne fera plus de mal que l'idée de patrie. »

3. Une première figure biblique traversant l'œuvre de J.G. est étudiée par Alain Tissut : celle du berger. Homme chargé d'une mission de révélation, souvent sous forme parabolique, proche du Bon Pasteur de l'Évangile mais « ne prenant véritablement corps qu'avec *Le Grand Troupeau* [1931], [sa figure] semble avoir fait l'objet d'un refoulement et d'une occultation comparables à ceux de l'expérience guerrière » (p. 107). Car le Giono d'après-guerre,

désabusé devant l'exploitation politique de l'image des bergers, les présente de manière ambivalente puis les fait disparaître de son écriture. Pessimiste désormais, il renonce à présenter le berger comme un prophète. Dominique Ranaivoson, spécialisée dans la relecture littéraire des textes bibliques, étudie la reprise gionienne d'un motif isaïen dans *Regain* et *L'homme qui plantait des arbres* : celui du désert qui refleurira (Is 35, 1). C'est l'une des métaphores optimistes que détourne J.G., inspiré par la Bible. Pour D. R., Giono est à la fois prophète et anti-prophète, c'est-à-dire celui qui, terme à terme, « inverse les prophéties antérieures pour exprimer son désespoir » (p. 137) et les dépouiller de toute transcendance. Par exemple, l'écrivain fondamentalement pessimiste fait référence à des personnages bibliques ou aux paraboles du Christ, recourant fréquemment à des indices bibliques « de manière cryptée mais inversée » (p. 131). Quant à François Nault, théologien, il résume l'intrigue du *Moulin de Pologne* (1953) en mettant en évidence le parallèle entre le personnage biblique de Job et le sort tragique de la famille Coste, via une définition spinozienne de la prophétie. Dans ce roman, Giono démonte de manière savoureuse les mécanismes psychologiques de la superstition qui suppose une certaine conception de Dieu et du destin. La thèse du romancier se résume en ces termes : le « destin n'est que l'intelligence des choses qui se courbent devant les désirs secrets de celui qui semble subir, mais en réalité provoque, appelle et séduit. » (J.G., cité p. 146). Selon F. Nault, le personnage biblique de Job vit une lente transformation qui le conduit de la superstition au rejet de la doctrine de la rétribution, en même temps qu'il est libéré de la fausse image d'une divinité toute-puissante et malveillante. Sa lecture assume donc « faire du romancier un authentique théologien » (p. 150). Christian Morsewski étudie une autre figure de prophète biblique, Bourrache, un des protagonistes de *Batailles dans la montagne* (1937), non sans situer sa publication dans le contexte des autres activités de J.G., marqué par un « ton d'euphorie cosmique » (p. 154), « une sorte de messianisme apocalyptique » (p. 155) également présente dans le roman. Le personnage remarquable et ambivalent de Clément Bourrache est le messenger de malheur qui annonce l'apocalypse de la part du Seigneur. Ses apparitions dans le roman en font une sorte de bouffon tragique. Ch. M. avance l'hypothèse que ce personnage signifie chez Giono l'échec de son ambition « thérapeutique » (p. 163) en faisant place désormais à la préparation du désastre, ce qui, aux yeux du présent recenseur, rappelle une nouvelle fois l'itinéraire du prophète biblique Jérémie.

4. Dans les écrits gioniens, on l'aura compris, le temps prophétique s'efface au bénéfice du temps apocalyptique. Dans une

contribution qui nous a particulièrement intéressé, Saadia Dahbi évoque J.G. en tant que « prophète de l'apocalypse de la modernité ». Cette modernité en quelque sorte barbare, marquée par l'anthropocentrisme et où l'argent remplace la joie, apporte « la possible destruction des valeurs les plus sublimes que l'humanité a mis des siècles à fonder » (p. 167), celles issues « de la Grèce antique et du Moyen-âge chrétien » (p. 169). Alors apparaît dans *Que ma joie demeure* le personnage de Bobi, Messie guérisseur et libérateur, qualifié de « prophète de la joie » (p. 170). Puis, cet espoir d'un salut sera supplanté chez Giono par une ironie désenchantée, quand apparaît « un monde apocalyptique » (p. 177) : la liberté de ce monde, seule l'âme de chaque individu, par opposition à la masse, est capable de la préserver. Danièle Henky, face à cette interprétation apocalyptique, voit davantage en J.G. un « disciple d'Empédocle », ce dernier se caractérisant par son « suicide spectaculaire et régénérateur » (p. 194) : certes, Giono est un imprécateur dans le sillage des prophètes de l'Ancien Testament, un annonciateur qui se réjouit de raconter le châtement, comme dans *le Hussard sur le toit* (p. 187-188). Mais apocalypse signifie aussi « révélation », comme les bibles anglaises traduisent d'ailleurs le titre grec du dernier livre néotestamentaire. J.G. est fasciné par le feu dévorant et transfigurateur. Dans l'apocalypse qu'il évoque, les valeurs sont renversées et le monde au-delà du monde advient en se dévoilant, fût-ce pour un instant. Francine Charloy propose un « retour aux sources du *Grand Théâtre* », déchiffrant derrière la production littéraire gionienne le prophète apocalyptique mais aussi l'écrivain, en tant que poète et artiste. Le texte de J.G., portrait brossé en mémoire de son père, rend hommage à ce père lecteur de l'Apocalypse de Jean. Pour ce faire, il s'appuie sur le commentaire exégétique de l'Apocalypse publié par le père dominicain Allo (1921). Dans un rapport récurrent et libre « avec la littérature mais aussi avec le commentaire biblique » (p. 210), Giono médite en définitive sur la nécessité de l'écriture poétique « pour échapper à l'enfer du présent dramatique » (p. 211), celui d'un monde désenchanté. Ce que dépeint J.G., c'est une apocalypse « déthéologisée » (p. 200) et dé-sotériologisée, un immense théâtre qui prend ses distances avec le texte biblique.

5. La dernière partie de ce recueil, consacrée aux rapports entre « prophétisme, poétique et esthétique », s'ouvre par l'analyse d'un « changement de scénario auctorial » (l'expression est de José-Luis Diaz, cité p. 216) due à Annabelle Marion. L'image mouvante de J.G. connaît deux transitions : son identité auctoriale passe, des années Trente à l'Occupation, « du mage du Contadour au collaborateur » (« défiguration », p. 217), puis après-guerre « du

prophète au conteur» virtuose (« refiguration » ou « seconde naissance », p. 224). Dans la première période, « Giono I » est le chantré de la nature et des paysans, mais l'adulation qui lui est adressée se double ailleurs de la critique caricaturale de ce « gionisme ». Sous l'occupation allemande, celui qui appelait au retour à la terre se voit assimilé à un collaborateur puis ostracisé, excommunié du milieu littéraire. René de ses cendres, il récusé le prophète porteur de messages, revendiquant désormais ne vouloir que distraire ses lecteurs. Pour A. M., l'image auctoriale de Giono est un palimpseste, complexe et dynamique. Anne-Aël Ropars se penche sur les *Fragments du paradis* où Giono accomplit explicitement « un retour et un adieu à la poésie » (p. 231). Il a été un poète, il a donné « des messages » ; désormais, il l'affirme, il ne veut plus être « un professeur d'espérance » (cité p. 235). Désillusion et autodérision sont le lot de l'écrivain en mutation progressive, qui « quitte le monde élyséen pour le monde des hommes » (p. 241). Marion Stoïchi tente un rapprochement entre prophètes bibliques et poètes dans l'œuvre de Giono, autour du thème de « l'eau vive de la parole ». Ces deux groupes partagent l'emploi de procédés paraboliques, le questionnement sur le sens de l'existence et un réenchâtement du monde par le partage de raisons d'espérer. Pour J.G., la modernité plurielle est ennemie de la joie, qui ne peut faire l'économie des corps. Chez lui encore, écrit M. S., « le Dieu des évangiles laisse place à une force au nom mouvant, à la fois chant de l'eau et de la terre, associée à Pan » (p. 255). Pour rendre justice à l'aspect écologique de l'œuvre de J.G. et notamment de ses trois premiers romans, Jean-Louis Cornille fait appel au « Tout-Monde », notion forgée par Édouard Glissant. Il évoque les romans de Patrick Chamoiseau qui se situent également dans cette perspective « échologique », la transition proposée par J.-L. C. se trouvant dans un roman haïtien de Jacques Roumain. Ainsi se manifeste une mince part de la postérité de J.G. Quant à la dernière contribution de l'ouvrage, sous la plume de Xun Lu, elle porte sur les échos chinois de son œuvre qui s'est déployée de 1923 à 1970. Cette étude évoque d'abord les traductions chinoises des textes gioniens au XX^e s., qui en ont donné l'accès aux intellectuels de l'Empire du Milieu. Ces derniers le voient surtout comme un « écrivain régionaliste » puis comme un précurseur de la conscience écologique. Ensuite, X. L. étudie la réception de Giono et leur importance au XXI^e s. en Chine continentale, en particulier dans les travaux de jeunes étudiants ainsi que des études écocritiques et cinématographiques.

Le recueil que nous présentons éclaire donc de nouveau ou rappelle ce que la guilde gionienne considère comme un acquis : la

mue de l'écrivain au fil des époques de sa vie. Un des intérêts de cet ouvrage, sans nuire à son unité, est la relative diversité des intervenants. En sus des spécialistes de critique littéraire, le colloque de Metz a en effet donné la parole à des théologiens et à un compositeur qui apportent leur pierre à l'édifice commun. Plusieurs contributeurs ont choisi de lier explicitement leur propos aux écrits bibliques tandis que d'autres ont approfondi le rapport de l'écrivain au prophétisme, compris de manière plus ou moins large. Ils relèvent fréquemment la prégnance des motifs apocalyptiques chez J.G. qui avait été tellement marqué par la première guerre mondiale. Plusieurs de ces études donnent le goût de tenir le codex biblique dans une main et un roman de Giono dans l'autre, comme pour bien d'autres auteurs puisant une partie de leurs références explicites ou non dans les Écritures juives et chrétiennes. Il est permis de craindre que la littérature d'aujourd'hui et celle d'un proche avenir en soient moins irriguées et d'espérer que ceux qui se consacrent à l'écriture consentent à l'effort méritoire et fructueux d'un Giono pourtant hostile au questionnement religieux. Cela suppose que les écrivains et autres artistes en devenir apprennent à connaître et à apprécier les textes bibliques, même si, contrairement à J.G., leurs parents les ignorent.

Le présent recenseur se doit d'exprimer une légère réserve : peu nombreuses sont dans les actes de ce colloque les contributions qui font référence à l'exposé initial sur le prophétisme biblique, ce qui donne l'impression qu'au moment de l'impression de ce bel ouvrage, la conversation avec la spécialiste de sciences bibliques n'avait pas encore produit tous ses fruits. Pour le lecteur, un point commun entre oracles prophétiques de la Bible et œuvre poétique de J.G. est la difficulté récurrente (p. 234) à déterminer qui sont le locuteur et la personne à qui il s'adresse. La comparaison conduit également à méditer un contraste : les prophètes bibliques invitent à choisir la vie – au cœur de situations souvent tragiques – alors que le pessimiste Giono d'après-guerre raconte un monde allant vers sa fin, sans perspective de renouvellement. Là où, Israël étant au bord de la catastrophe, le prophète Amos pouvait transmettre l'ordre de Dieu de le chercher pour vivre (Am 5, 4), J.G., dans sa perspective antireligieuse, refuse toute espérance et propose un simple – quoique génial – divertissement. Il a gardé la conviction et le style des prophètes mais chez lui, la perspective d'avenir de ces « hommes de la promesse » (comme les appelle Jacques Nieuviarts) s'est évanouie. La clé de cette impasse commune à nombre d'intellectuels n'est-elle pas la déthéologisation assumée par l'écrivain ? Il s'agit en quelque sorte, et quoique Giono se veuille un critique de la modernité, d'un assentiment à l'un des postulats

les plus pernicious de cette dernière. Comment, en effet, assurer que l'on puise de l'eau en se coupant de la source ? En ce sens, J.G. rappelle lui-même avoir intitulé une de ses œuvres *Que ma joie demeure*, en écho à la cantate de Bach amputée, écrit-il, du « nom de celui qu'on appelle » (p. 253). Mais le titre allemand de cette dernière est *Jesu meine Freude*, à savoir *Jésus, ma joie* ! Le drame de son époque est assumé par Giono qui perd la joie de Bach en croyant conserver la sienne. Qu'il soit permis à un lecteur de la Bible de citer ici une lamentation divine : « Moi, ils m'ont abandonné, Source des eaux vives, pour se creuser des citernes, citernes crevassées qui ne peuvent retenir l'eau » (Jr 2, 13). Giono le « pourvoyeur de sens » n'est plus qu'un fournisseur de divertissement.

Trois index (noms, œuvres de J.G. et l'essentiel des références bibliques, quoiqu'il soit malaisé de déterminer les critères de présence ou d'absence de ces dernières dans l'index) précèdent les résumés des différentes contributions (p. 293-298) en écho à ceux présents dans l'introduction de l'ouvrage (p. 16-19). Sans surprise, l'ouvrage le plus cité par les conférenciers est *Regain*, suivi de près par *Colline*, lui-même qualifié de « premier texte de la littérature écologique moderne » (p. 278). Les autres ouvrages de Giono les plus souvent invoqués au cours du colloque sont : *Le Chant du Monde*, *Le Grand Troupeau*, *L'Homme qui plantait des arbres*, *Le Hussard sur le Toit*, *Journal 1935-1939*, *Promenade de la Mort*, *Que ma joie demeure*, *Un Roi sans divertissement* et *Solitude de la Pitié*. Nonobstant quelques inévitables répétitions, nombre de contributions de ce beau colloque de Metz donnent le goût de (re)lire le génial prophète messianique devenu un conteur expert mais désabusé, aux tonalités volontiers apocalyptiques.

Cyprien COMTE

UR Cères, Institut Catholique de Toulouse